

Notre-Dame des Douleurs

Mercredi 15 Septembre

Pape François



Cette vénération du peuple de Dieu, pour Notre-Dame des Douleurs, existe depuis des siècles. On a écrit des hymnes en son honneur : elle était au pied de la croix et on la contemple là, qui souffre. La piété chrétienne a recueilli les douleurs de la Vierge et parle des “sept douleurs”. La première, à peine quarante jours après la naissance de Jésus, la prophétie de Siméon qui parle d'une épée qui transpercera son

cœur (cf. Lc. 2, 35). La seconde douleur est celle de la fuite en Égypte pour sauver la vie de son fils (cf. Mt. 2,13-23). La troisième, ce sont ces trois jours d'angoisse quand l'enfant est resté dans le temple (cf. Lc. 2, 41-50). La quatrième douleur, quand la Vierge rencontre Jésus sur le chemin du Calvaire (cf. Jn. 19, 25). La cinquième douleur de la Vierge est la mort de Jésus, voir son Fils là, crucifié, nu, qui meurt. La sixième douleur est la descente de Jésus de la croix, mort, et elle le prend [entre ses bras] comme elle l'avait pris entre ses bras plus de 30 ans [auparavant] à Bethléem. La septième douleur est la sépulture de Jésus. Ainsi, la piété chrétienne parcourt ce chemin de Marie qui accompagne Jésus. Cela me fait du bien, en fin de soirée, quand je récite l'Angélus, de prier ces sept douleurs en souvenir de la Mère de l'Église, comment la Mère de l'Église nous a tous mis au monde avec tant de douleur. La Vierge n'a jamais rien demandé pour elle-même, jamais. Pour les autres, oui : pensons à Cana, quand elle va parler avec Jésus. Elle ne demanda pas quelque chose d'important pour elle, dans le collège apostolique. Elle accepte d'être seulement Mère. Elle accompagna Jésus comme disciple, car l'Évangile montre qu'elle suivait Jésus : avec ses amies, des femmes pieuses, elle écoutait Jésus. Elle suivait Jésus. Jusqu'au Calvaire. Et là, debout... les gens disaient sûrement : “Mais, pauvre femme, comme elle va souffrir”, et les méchants disaient sûrement : “Mais c'est aussi de sa faute, car si elle l'avait bien élevé, cela n'aurait pas fini ainsi”. Elle était là, avec son Fils, avec l'humiliation du Fils.

Honorer la Vierge et dire : “C'est ma Mère”. C'est le titre qu'elle a reçu de Jésus, précisément là, au moment de la Croix. Il ne l'a pas faite premier ministre et ne lui a pas donné des titres de “fonction”. Seulement “Mère”. Les Actes des Apôtres la font ensuite voir en prière avec les apôtres comme une Mère. La Vierge n'a voulu obtenir aucun titre de Jésus ; elle a reçu le don d'être sa Mère et le devoir de nous accompagner comme une Mère, d'être notre Mère. Elle n'a pas demandé d'être elle-même une quasi-rédemptrice. Seulement disciple et Mère. C'est ainsi, en tant que Mère, que nous devons penser à elle, que nous devons la chercher, que nous devons la prier. Elle est la Mère. Dans la maternité de la Vierge, nous voyons la

maternité de l'Église qui reçoit tout le monde, les bons et les méchants : tous. Aujourd'hui, cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de penser à la douleur et aux douleurs de la Vierge. Elle est notre Mère. Et comme elle les a supportées, comme elle les a bien supportées, avec force, avec les pleurs : ce n'était pas de fausses larmes, son cœur était vraiment détruit par la douleur. Cela nous fera du bien de nous arrêter un peu et de dire à la Vierge : *“Merci d'avoir accepté d'être Mère quand l'Ange te l'a demandé et merci d'avoir accepté d'être Mère quand Jésus te l'a demandé”*.